

Bulletin d'information du réseau Pâtur'Ajuste



Retour sur les 12^{èmes} rencontres nationales entre éleveurs

25 et 25 avril 2019, Marquise dans le Pas-de-Calais



Le collectif des éleveurs du marais de la Slack nous ont fait découvrir l'activité d'élevage sur ce petite territoire littoral.

La visite de deux fermes a permis d'illustrer comment ce collectif s'appuie sur les prairies humides pour produire. Nous avons discuté des interactions entre aliments distribués et/ou pâturés au cours des saisons, à l'échelle des animaux et du système.



Les résultats obtenus par ces éleveurs, après deux ans d'expérimentation de la démarche Pâtur'Ajuste avec l'appui du PNR des Caps et Marais d'Opale, ont été abordés. Ils nous ont exposé leurs résultats techniques (évolution de la végétation, motivation alimentaire, santé du troupeau...), et économiques (production de lait, dimensionnement fauche/pâtûre, coûts de mécanisation et des intrants, travail...).



Parution d'une nouvelle fiche technique "L'ingestion au pâturage"



Cette fiche est le fruit des journées nationales de formation et d'échanges techniques de novembre 2018 dans l'Ain.

Elle apporte des éléments de connaissance pour comprendre les fonctionnements biologiques de l'ingestion : une composante essentielle pour la réussite de la ration, à l'image de la digestion.

Elle présente les choix auxquels sont confrontés les ruminants au pâturage sur milieux diversifiés pour constituer progressivement leur ration quotidienne. Et, elle explique l'influence des pratiques d'élevage dans la construction et la mise en oeuvre du comportement alimentaire de l'animal.



Périodique du réseau Pâtur'Ajuste "De retour des pâtures"



Ce périodique a pour vocation de mettre en avant les retours d'expérience d'adhérents afin de se conforter dans ses pratiques et/ou de s'inspirer, sans vouloir recopier chez soi.

Le premier numéro « **De retour des pâtures** » est paru en décembre 2018 sur le thème des liens entre technique et socio-économie.

Le prochain numéro sera territorial. Il présentera le chemin parcouru par des éleveurs et techniciens du Département du Lot pour valoriser les « espaces embroussaillés ». Il paraîtra à l'automne 2019.

Actions en cours

Test dans les fermes de l'outil « programmer et enregistrer sa chaîne de pâturage et de récolte »

L'outil est testé cet été par une quinzaine de fermes à travers la France afin de répondre à des problématiques variées : suivre ou programmer sa chaîne de pâturage lors de son installation, tester un changement de pratique, résoudre une baisse de productivité de surfaces, maîtriser l'infestation parasitaire...

L'édition de l'outil définitif est prévue en fin d'année 2019.

Pâtur'Ajuste en zones humides

Le projet débuté en septembre 2018 et commandité par le Ministère de la Transition écologique et solidaire suit son cours. Une phase d'enquêtes dans les fermes aura lieu pendant l'été et l'automne 2019 afin de recueillir différentes valeurs d'usage des zones humides. L'objectif de ce projet est de rédiger un guide technique qui aide à donner une place aux parcelles humides dans son système d'élevage et à choisir ses pratiques en fonction de ses propres objectifs.

Mieux valoriser le foin et le pâturage de marais avec des vaches laitières conduites en système maïs ensilage – Avril 2019

Grâce au suivi de leur ferme réalisé depuis 2017 avec la démarche Pâtur'Ajuste, les éleveurs rencontrés nous ont livré leur expérience pour améliorer leur résultat économique. En effet, le prix très bas du lait livré en conventionnel a diminué la rentabilité de ces fermes. Désirant diminuer leurs coûts de production, les éleveurs ont réduit les achats et la distribution de concentrés en augmentant la part d'herbe dans leurs systèmes.

La visite du GAEC de la Calleuse nous a permis de questionner collectivement les modalités de conduite pour remotiver les vaches laitières à manger du foin de marais et/ou à se nourrir au pâturage, dans un système d'alimentation basé sur la distribution de maïs ensilage et de concentrés toute l'année.



© PHM/Idées Cerve et Marais d'Opale

GAEC DE LA CALEUSE

Gilbert, Jean-Marie et Sylvie Doret

| Département : Nord Pas de Calais (62)

| Gaec familial depuis 1998, 3 UTH

| Commune : Bazinghen

| Animaux : 80 vaches Prim'Holstein et la suite

| Surfaces : 91ha de SAU dont 74 ha destinés aux animaux ; 26ha maïs ensilage, 13ha de pâturage pour les vaches laitières

| Production : 600 000 litres de lait, environ 8000 kg de lait /VL,

| Autre production: céréales (10ha blé

| Commercialisation: livraison en circuit conventionnel

Les éleveurs souhaitent maintenir la production du lait, en limitant les coûts de production. L'augmentation de la part d'herbe dans l'alimentation, autant au pâturage qu'au râtelier, vise à contribuer à cet objectif.

Faire de la pâture, l'aliment principal des vaches laitières en arrêtant de distribuer du maïs le matin avant de sortir.

« Avant, les vaches sortaient de l'étable, elles se couchaient à la pâture car elles avaient le maïs. »

Pour y remédier, les éleveurs ont construit une transition de trois semaines afin d'incorporer l'herbe dans la ration initiale de maïs. Les vaches conservent toute l'année une part de maïs dans leur alimentation, même lorsqu'elles pâturent. Néanmoins cette ration a fortement baissé.

Le complément de production a été supprimé autant pour des raisons économiques que pour motiver les animaux au pâturage. Le correcteur azoté a été maintenu pour valoisier la ration de maïs.

En 2018, les éleveurs ont constaté que la production laitière a baissé temporairement lors de cette transition. Ensuite, elle n'a fait qu'augmenter.

Limiter les refus à l'auge en redonnant de la valeur au foin de marais par l'observation du comportement alimentaire de l'animal et la gestion de l'hydraulique.

« Avant, il y avait des tas de refus à l'auge. Les vaches laitières étaient très difficiles. Elles ne mangeaient que les feuilles. »

Afin de s'emparer de cette préoccupation, les éleveurs ont travaillé sur leurs pratiques de distribution en bâtiment. Ils ont essayé de comprendre le comportement de leurs animaux qui explique qu'ils ne mangeaient pas le foin de marais. Ils ont constaté que les refus provenaient, certes, des bêtes mais surtout d'eux-mêmes. En distribuant le maïs le matin, peu de temps après le foin, ils provoquaient des refus. Désormais, les éleveurs attendent

davantage de temps avant de distribuer le maïs.

Ils assument de laisser le foin devant les vaches avant de donner le maïs car ils ont remarqué qu'en faisant cela le lait ne chutait pas. De plus, ils se sont également aperçu qu'au delà d'être un aliment, le foin est aussi un soin pour les bêtes. Il apporte la fibre qui manque à la ration de maïs.

Les éleveurs ont ainsi modifié leur méthode de travail. Au lieu de finir de soigner les animaux tôt le matin pour aller faire d'autres travaux sur la ferme, ils reviennent plusieurs fois dans la matinée.



© S. Wilhout

Les échanges sur cette ferme ont amené les participants à discuter de l'utilité de l'apport d'engrais sur les prairies de fauche du marais.

Les éleveurs se sont accordés sur le fait que l'engrais avance la précocité de la végétation (et donc la date de récolte). Néanmoins, disposer de cette précocité de l'herbe n'est pas toujours judicieuse, surtout les années où il n'est pas possible de rentrer tôt dans le marais à cause du niveau d'eau. Ainsi, dans ces conditions, mettre de l'engrais dans le marais augmente le risque de faire du mauvais fourrage. De plus, il a été énoncé qu'un bon fourrage c'est aussi un fourrage fibreux, notamment pour l'état de santé des vaches. Il n'est donc pas opportun de ne faire que du foin jeune. Néanmoins, tous n'étaient pas d'accord sur l'influence de l'engrais sur la qualité de l'herbe, qui pourrait justifier le coût d'achat et le temps de travail.

